

762 B 7

762 B-7

L'Eneide de Virgile

Traduite en Vers Francois.

Premiere Partie,

contenant

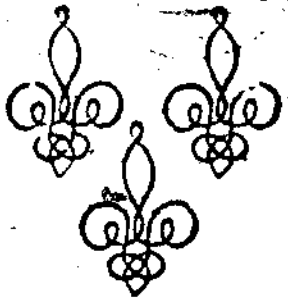
LES SIX PREMIERS LIVRES.

Avec les remarques du Traducteur aux marges,
pour l'intelligence de la Carthe & de l'Histoire
ancienne, veritable, & fabuleuse.

de J E E

à Monseigneur l'Eminentissime

Cardinal Mazarin.



M. de La Roche Beaucourt
1648

A Paris,

Des caracteres de P. Moreau, seul Imprimeur & Graueur ordinaire
du Roy de la nouvelle Imprimerie par luy faite & inuentée: Et se
vend chez sa veuve, vis-à-vis l'Horloge du Palais.

Avec Privilège de Sa Majesté, 1648.



Auant propos.

Au Lecteur.

La meilleure partie des esprits du temps est preoccupée de cette opinion que cette version ne peut réussir en nostre langue, fondée sus le mauvais succes des precedentes; pour n'auoir pas remarqué que leurs auteurs ont manqué de toutes les choses necessaires pour conduire cét ouurage au point de son excellence, d'art, de naturel, & d'obstination au travail. Les vns ont traduit le Poëme en prose mal à propos, & contre le sens commun & l'experience qui nous apprennent que les inuentions fabuleuses de la Poësie, & ses expressions esleuées & metaphoriques, avec quelque adresse qu'elles soient deguisées ne peuuent s'accommoder au style de la prose; qui s'attache plus au vray semblable, & au simple recit qu'à la pompeuse description: & principalement dans la version d'un ancien Poëte qui nous engage à vn narré souuent importun d'actions qui choquent nostre usage & nos mœurs. Ceux qui l'ont traduit en vers ont manqué pareillement par defect d'artifice, pour s'estre attachez indiscrettement à la traduction des mots & des pbrastés Latines, comme ont fait des Masures, & les freres Cheualier: par malheur encore en ce que la poësie de leur temps rude & mal polie n'auoit rien de comparable aux auantages de la nostre, & tous par defect de genie, puis qu'il est vray qu'aucun iusqu'icy ne s'est appliqué à cette entreprise qui ait eu le moindre Caractere, ny d'habille homme, ny de Poëte; à la reserue du Cardinal du Perron, que la difficulté du travail, veritablement incroyable, a rebuté dès les premiers essays. Pour

éviter un pareil succès, ie n'ay pas voulu traicter l'ouvrage en forme seulement d'imitation, comme c'estoit la pensée de plusieurs, c'est à dire prendre le corps du sujet en retranchant, augmentant & changeant à discretion, sans suivre aucunement l'élocution. C'eust esté apporter en France du nouveau monde un oiseau curieux, mais dépourillé de son beau plumage qui faisoit tout son ornement, & qui n'eust rien conserué que sa figure étrangere & ridicule. Il m'eust esté bien plus auantageux de choisir un sujet dans nostre bistoire plus curieux pour sa nouveauté, & plus utile à l'honneur de la France, & le traicter à pbantaisie, que de faire, sus le projet d'un chef d'œuvre, un monstre qui n'eust esté ny original, ny copie. J'ay pareillement évité cette sorte de paraphrase qui fait à l'égard de l'élocution ce que fait l'imitation à l'égard du sujet, c'est à dire qui l'augmente, change ou diminue, laquelle est véritablement possible & souvent agreable dans les traductions de prose en vers, parce que le style du vers emphatique & licencieux peut étendre agreablement la Dialectique de la Prose, mais non pas de vers en vers, supposé que les vers originaux, comme dans cet ouvrage divin, soient dans le point de leur politesse, parce que l'on ne peut rien ajoüster mesme à leur élocution que de superflu, ny rien retrancher que de necessaire. Demeurant donc dans la necessité d'une exacte version, pbrase pour pbrase & sens pour sens; ie m'y suis tenu le plus religieusement qu'il m'a esté possible; en sorte toutesfois, que sans me gesner avec tant de scrupule par la traduction des mots & des pbrases, lors qu'elles ne tombent pas ou dans nostre usage, ou dans les regles de nostre poésie, ou dans la rencontre des rimes: j'ay satisfé seulement, en conseruant le sens de l'Auteur, de leur opposer de toute la force de mon genie les expressions Francoises qui répondent à leur netteté, douceur, & majesté. Ainsi lors que la gravité, l'horreur, ou la pompe des choses representées, rend dans le vers Latin la diction forte par la fréquence des sons rudes & pesants, tels qu'ils sont causez par la prononciation des v. des o. a. om. am. des mots à plusieurs syllabes, des syllabes à plu-

sieurs consonantes, qui font faire à la bouche ou à la langue quelque image des mouvemens qu'elle veut représenter, afin de rendre les choses figurées plus évidentes à l'imagination; alors dis-je j'ay recherché d'appliquer celles de nos dictionnaires Françoises qui font un pareil effect à l'oreille. l'Auteur par exemple, exprime une noire nuit par la fréquence des a. qui tenans dans la prononciation la bouche entrouverte luy font faire un creux sombre & tenebreux,

Nox atra caua circumuolat umbra.

Ce que ne pouuant imiter de la sorte ie l'exprime par la fréquence des om. ou. i. br. cr.

La sombre nuit autour roule son ombre creuse.

Quand il doit représenter une chute précipitée il finit le vers par un monosyllabe.

Sternitur examinisq; tremens procumbit bumi bos.

Je l'imite dans la version

Et tout tremblant & mort à bas tombe le bœuf,

Et bien que nos vers ne soient pas régulièrement composez de mesures longues & brèves comme sont les Latins pour auancer ou suspendre la prononciation selon les occurrences, ie ne laisse pas de les observer en beaucoup de rencontres; dans les choses pompeuses, par les mots à plusieurs syllabes,

Ils portent des joyaux à la barbe pendants,

Capparassonnez d'or ils masquent l'or aux dents.

Dans les lamentables de mesme,

De lamentations & de gemissement?

Et de clameurs de femme & de longs burlemens,

D'autres fois, dans l'expression des choses grandes, par les monosyllabes,

Dépoille son grand corps, ses grands os, ses grands bras

A quoy j'aiouste la force ou la douceur des rimes qui nous est aussi particulière,

Le dard se pique & tremble, & d'un son sourd & grave

Fait retentir les creux de la profonde caue.

Pour le faire trouuer Virgile dans Virgile, & son Heros trauesty de l'habit, non pas d'un barbare tel qu'il a paru dans les anciennes traductions, ny d'un faquin, comme tu l'as veu nouvellement, & comme il est au pouuoir des plus miserables, mais d'un Cavalier Francois avec la pompe des plumes & des clinquants. Mes remarques te souligeront generalement pour l'intelligence des Fables & de la Carthe ancienne, & dans le sixiesme en particulier pour celle de ses mysteres par moy nouvellement expliquez, & comme ie pense selon le veritable sens de l'Autheur. Les passages obscurs ou douteux sont debrouillez, ou le doiuent estre par la netteté de la version, sans autre commentaire, ce que ie n'estime pas le moindre effect de mon travail. L'Histoire & le project du Paëme & ses Argumens à chaque liure t'ouuiront l'esprit à sa connoissance. La carthe du voyage d'Enée debrouillera dans ton imagination les Idées des lieux anciens nommez dans les six premiers liures, & particulièrement dans le troisieme: c'est à mon iugement, auoir recherché tout ce qui peut contribuer à l'embellissement de l'ouurage: Au reste si quelque endroit choque ton sens ou la politesse, pardonne à la longueur du travail & à la gesne de la traduction qui rebutent, consomment l'esprit, & font languir en luy cette diuine ardeur qui pousse & soutient toutes les belles productions de la poësie. Peut-estre que les autres pieces de mon inuention, LES IX SECTES & LA SAIXTE SOLIVDE, s'il t'en est tombé quelque exemplaire entre les mains, te sembleront plus gages dans la pensée, & plus bardes dans l'expression. Oblige moy, Lecteur, par l'accueil que tu seras à cette premiere moitié de l'ouurage, à te faire bien-tost part de la seconde.

